

TIERRADENTRO

DANIEL OTERO TORRES

13 MARS – 17 JUIN 2021

Tierradentro, en français “la terre de l’intérieur” dérive d’un site archéologique situé au nord de la Cordillère des Andes dans le Cauca en Colombie. Protégé pour ses sculptures monumentales et ses tombeaux enfouis, il abrite les vestiges d’une vaste culture préhispanique connue seulement par bribes.

Depuis ce lieu, Daniel Otero Torres réactualise des savoirs et des légendes précolombiennes de diverses régions d’Amérique Latine ; imagine des correspondances avec des cultures archaïques du bassin méditerranéen ; s’inspire de divinités hindoues et égyptiennes ; tisse des parallèles avec des événements contemporains et des expériences qui lui sont personnelles. Empruntant le regard de l’anthropologue, du naturaliste, du physicien, ou encore du lecteur de science-fiction, il élabore une cosmogonie hybride et impure faite de frottements et de réconciliations.

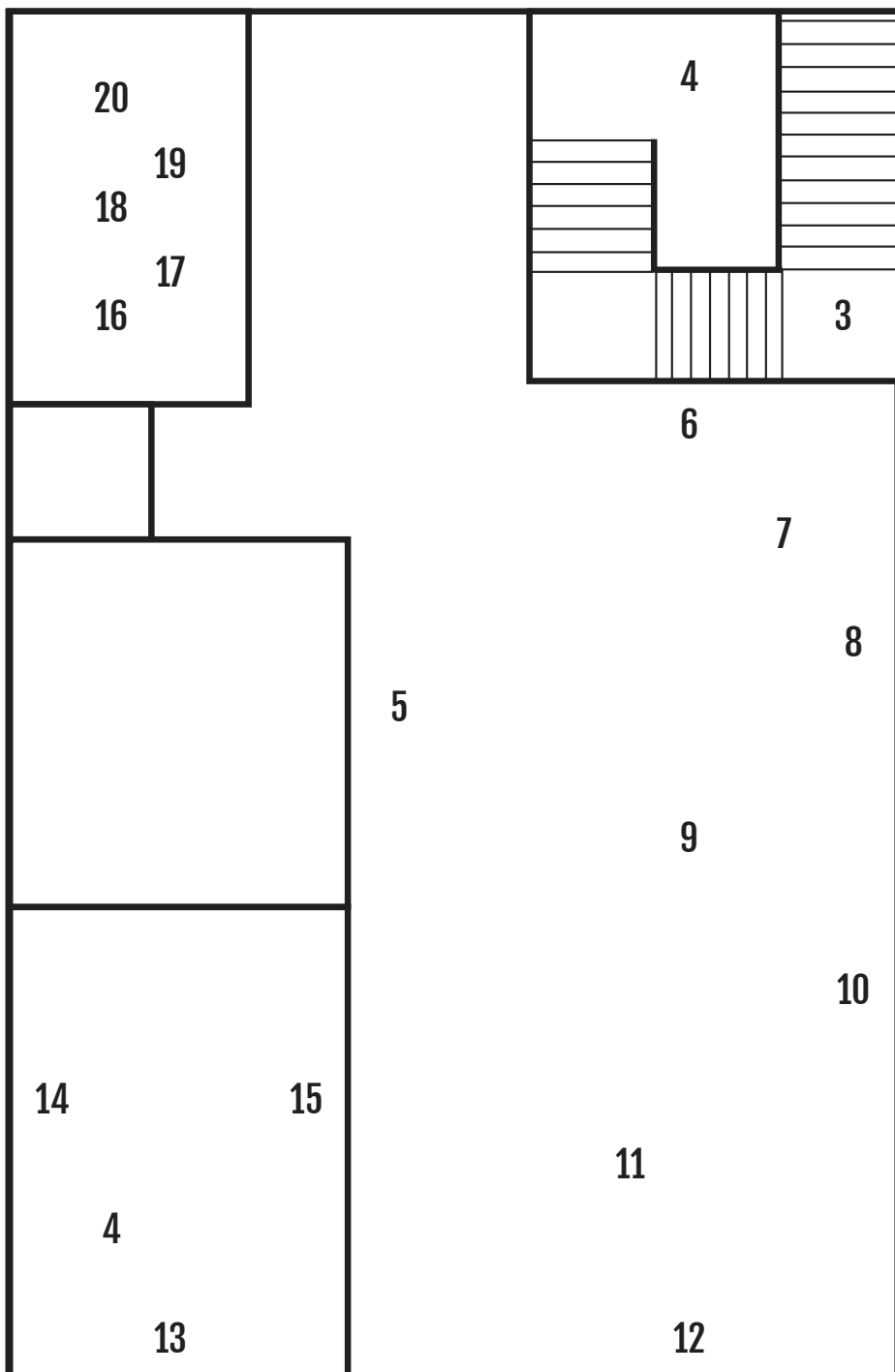
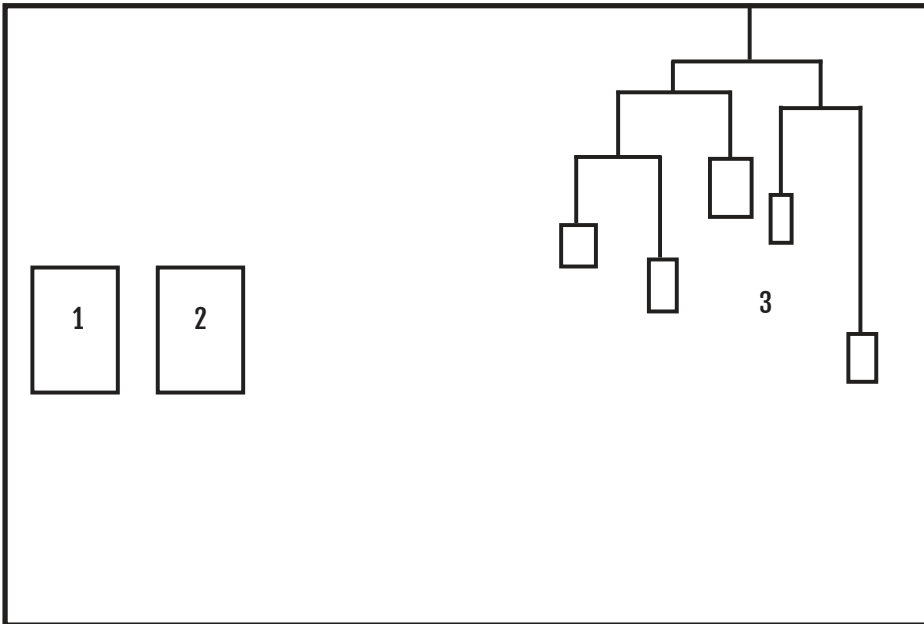
Sa pratique est ainsi celle de la fragmentation, de la collusion et du détail. Chaque dessin est le résultat d’un processus de récolte d’images d’archives ou médiatiques et de photographies réalisées lors de voyages, qu’il associe en des compositions hétéroclites. Ces combinaisons sont ensuite déployées, agrandies ou miniaturisées ; délestées de tout élément de contexte ; puis transposées par le biais du dessin sur papier, inox et céramique.

À travers des chemins narratifs variés —les combattantes oubliées lors des conflits du XX^{ème} siècle, les pouvoirs psychotropes des plantes *Brugmansias*, les transformations de l’homme-jaguar, les variations génétiques à l’origine de l’évolution des espèces, ou encore les chiens sans maître aux multiples noms— l’exposition explore les thèmes du voyage entre les mondes, des liens entre sacré et profane, entre cultures vernaculaires et pensée planétaire, entre souvenirs intimes et mémoire collective.

“Tierradentro” engendre un nouveau système de relations entre le temps et les êtres. C’est un espace où se produit une autre histoire des traversées et des syncrétismes ; où l’enjeu est de penser ce qui nous relie à d’autres du point de vue du mythe, des luttes politiques, autant que de la vie affective et quotidienne. Lieu, vaisseau, sentiment et planète, pour Daniel Otero Torres, “Tierradentro” est tout cela à la fois.

Anaïs Lepage
Commissaire de l’exposition

Daniel Otero Torres est né en 1985 à Bogotá, en Colombie. Il vit et travaille à Paris.



ENTRÉE

1. *Ensemble*, 2020. Dessin au crayon graphite sur papier, 51 x 66 cm
2. *En la ciudad de la furia*, 2021. Gravure produite avec les éditions R.L.D, 51 x 66 cm, DRAWING Edition Paris

ESCALIER

3. *El Borrachero*, 2021. Dessin au crayon sur inox, métal, dimensions variables
4. Série "Perro sin dueño / Chiens sans maître / Dog with no master" : *Gioconda, Ludwig, El Barbas, El Turco, El Liso, El Borroso, Oscar, Lola, Palma, Piraña, El Lampiño, Kaizer, Lui, Karl, Regis, Lamparas, Vecino, Redondo, Petro, Mango, Lord, El Doblado, Ninja, El Aretes, Bamboo*, 2020. Dessin sur inox, métal, objets divers, dimensions variables

SALLE 1

6. *Punto de fuga*, 2016. Impression sur textile d'après photographie argentique couleur, dimensions variables

SCULPTURES

5. *Marchant entre les herbes, loin du brouillard*, 2021. Crayon sur inox poli miroir, acier, 101 x 255 x 70 cm
7. *La lucha está dentro de la paciencia*, 2021. Crayon sur inox poli miroir, acier, 140 x 222 cm x 60 cm
9. *Dos son más que uno*, 2021. Crayon sur inox poli miroir, acier, 128,5 x 257 cm x 96 cm
11. *Si no bailas conmigo, no hago parte de tu revolución*, 2021. Crayon sur inox poli miroir, acier, 128 x 280 x 64 cm

CÉRAMIQUES

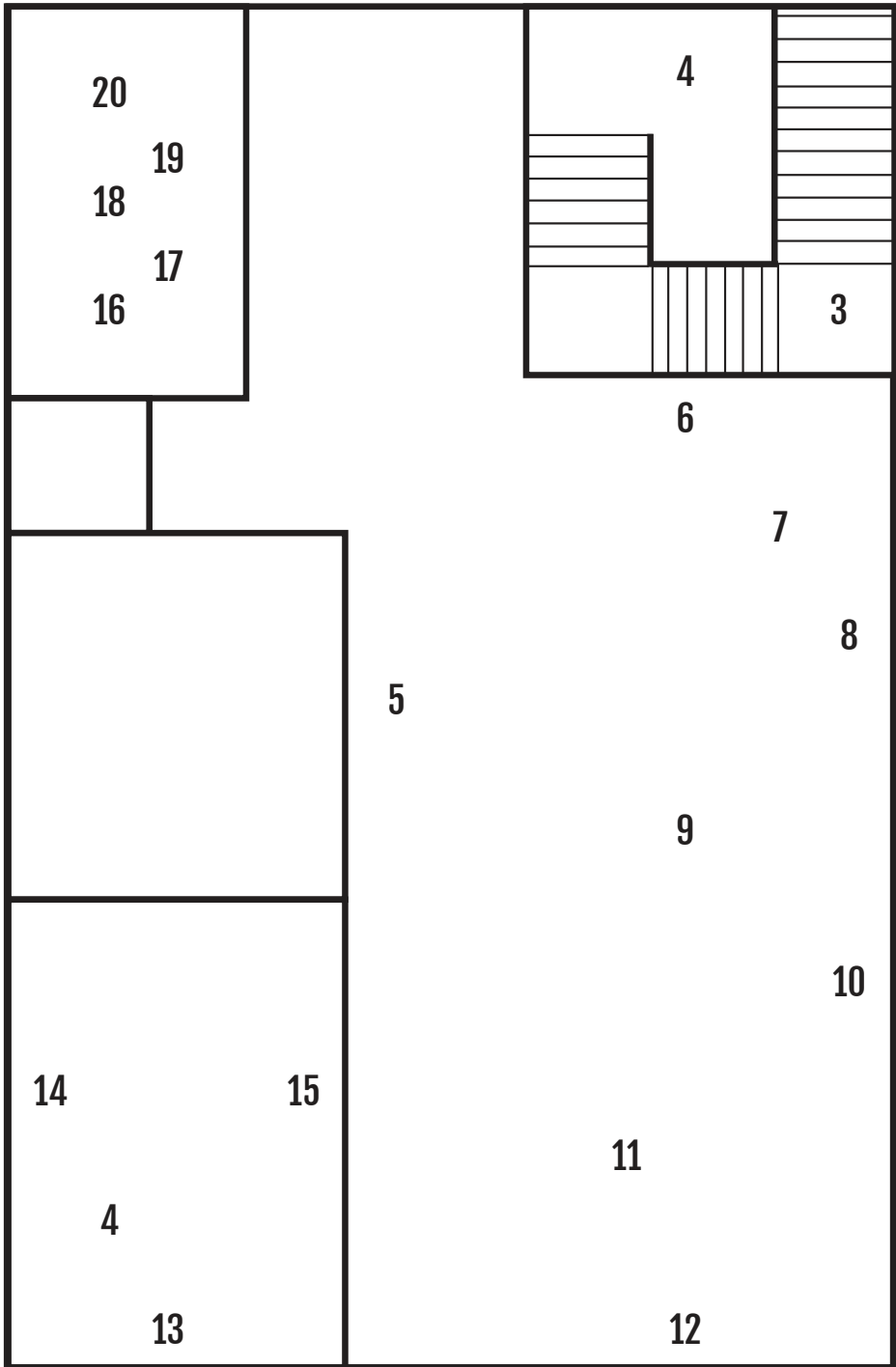
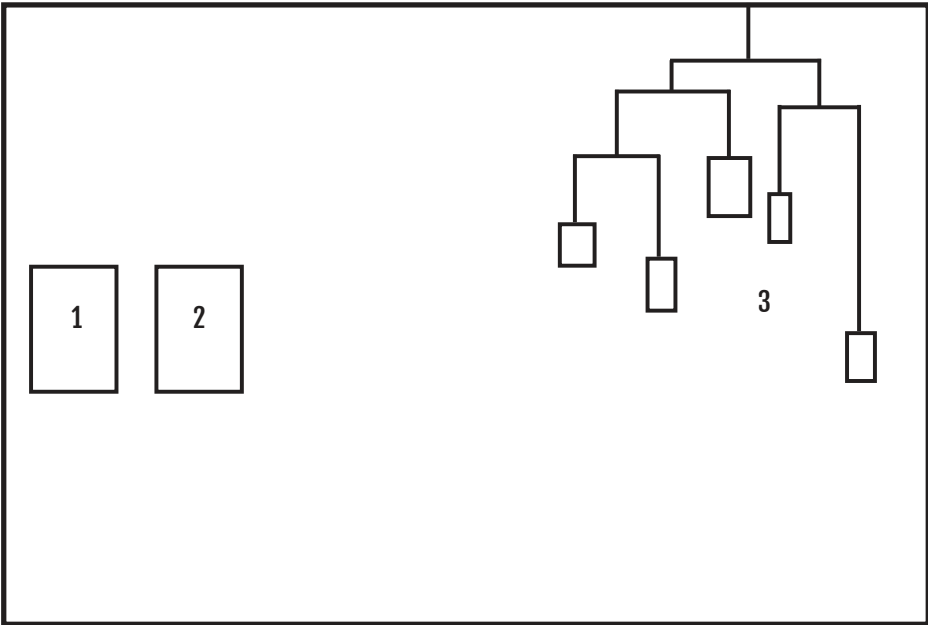
8. *1968, uno de estos años*, 2021. Céramique, 16,5 x 21,5 cm x 1,5 cm
10. *Henry*, 2021. Céramique, 16,5 x 21,5 x 1,5 cm
12. *Pétra*, 2021. Céramique, 30,5 x 41,5 x 1,5 cm

SALLE 2

13. *Tutunendo I et II*, 2017. Photographie argentique couleur, dimensions variables
4. Série "Chiens sans maître" : *El triple uno*, 2020. Dessin sur inox, métal, objets divers, dimensions variables
14. *Hamaca*, 2021. Dessin au crayon graphite sur papier, 162 x 122 cm
15. *Grande Finale Dive*, 2019. Dessin au crayon graphite sur papier, 121,5 x 121,5 cm

SALLE 3

16. *Árbol de la vida*, 2021. Céramique, 31 x 40 cm
17. *Welcome to the jaguar house*, 2021. Céramique, 33 x 43 cm
18. *Colibri*, 2021. Céramique, 33 x 53 cm
19. *De noche y de día*, 2021. Céramique, 26 x 31 cm
20. *Saludando a los sabios*, 2021. Céramique, 24 x 49,5 cm



ENTRÉE

1. *Ensemble, 2020*

Dessin au crayon graphite sur papier, 51 x 66 cm

2. *En la ciudad de la furia, 2021*

Gravure réalisée avec les éditions R.L.D, 51 x 66 cm, DRAWING Edition Paris

Toute première gravure de Daniel Otero Torres, cette œuvre a été réalisée d'après une photographie de Daniel Caselli lors de la commémoration du 15^{ème} anniversaire de la Révolution populaire sandiniste, le 19 juillet 1984 à Managua au Nicaragua.

ESCALIER

3. *El Borrachero, 2021*

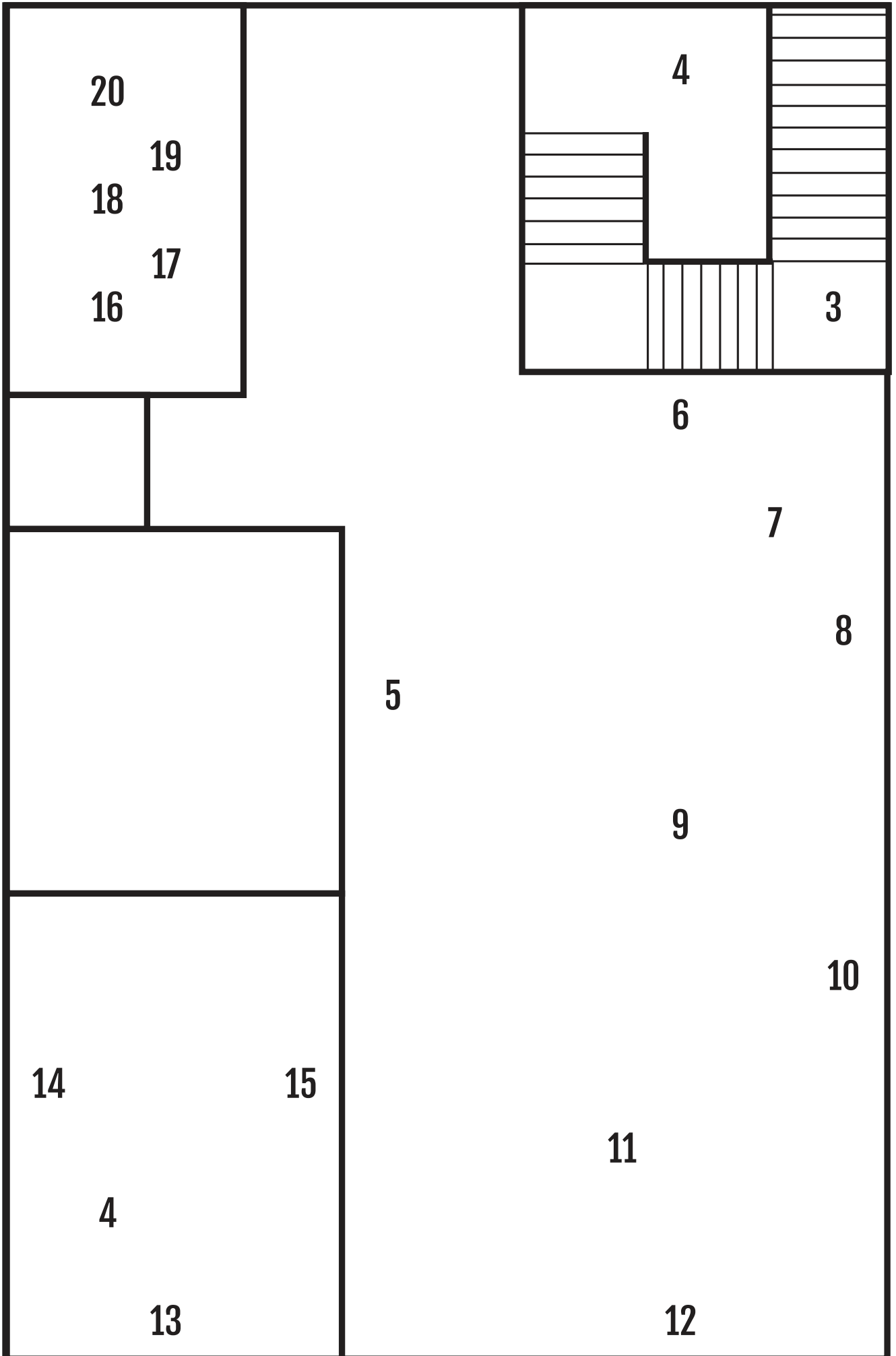
Dessin au crayon sur inox, métal, dimensions variables

Le mobile *El Borrachero* est inspiré d'une célèbre photographie de Sady González prise à Bogotá le 9 avril 1948 qui représente un groupe d'hommes brandissant des machettes, posant fièrement en complicité avec le photographe. Cette date est celle de l'assassinat de l'homme politique colombien Jorge Eliécer Gaitán, apprécié pour ses idéaux sociaux et sa défense de la non-violence, alors qu'il est candidat à la présidentielle. L'événement déclenche une vague de révoltes inouïe appelée depuis le *Nueve de Abril* ou *Bogotazo* : celle-ci ouvre une longue période d'affrontements qui a marqué la mémoire collective colombienne sous le nom de *La Violencia*. De la photographie originale ne restent que les bras dépouillés de toute arme flottant dans les airs parmi des fleurs de *Brugmansias*. Surnommée *Borrachero* en Colombie, cet arbuste à grandes fleurs en cornet blanches, jaunes, roses et rouges est présent dans de nombreuses régions de l'Amérique Latine ainsi qu'aux Caraïbes et sur la côte ouest américaine. Les fleurs et les graines de cette plante contiennent de la scopolamine, une substance hallucinogène puissante pouvant être toxique et mortelle. Elle est traditionnellement utilisée comme psychotrope par les chamanes pour accéder à différents niveaux de réalité lors de rituels.

4. Série "Perro sin dueño / Chiens sans maître / Dog with no master" : *Gioconda, Ludwig, El Barbas, El Turco, El Liso, El Borroso, Oscar, Lola, Palma, Piraña, El Lampiño, Kaizer, Lui, Karl, Regis, Lamparas, Vecino, Redondo, Petro, Mango, Lord, El Doblado, Ninja, El Aretes, Bamboo, 2020*

Dessin au crayon sur inox, métal, objets divers, dimensions variables

Nées de l'observation du comportement des chiens errants circulant librement à Istanbul et dans certaines villes d'Amérique Latine, ces chiens possèdent plusieurs noms attribués par les passants et habitants qui les croisent. Surnommés par l'artiste les "chiens sans maître" en référence à l'étymologie grecque du mot anarchie, ils sont ici des gardiens et des guides.



SALLE 1

6. *Punto de fuga*, 2016

Impression sur textile d'après photographie argentique couleur, dimensions variables

La photographie d'origine a été prise au sein du *Parque Jaime Duque*, parc d'attractions familial proche de Bogotá où Daniel Otero Torres avait l'habitude d'être amené enfant. Le parc contient des répliques du Taj Mahal en Inde, ainsi que des Sept merveilles du monde antique, notamment les jardins suspendus de Babylone, le phare d'Alexandrie, le temple d'Artémis et les pyramides. Fondé par un ancien membre de l'aviation, son slogan peut se traduire ainsi "Un monde d'expériences en un seul et unique lieu", en écho à son emblème, une sculpture monumentale de main émergeant du sol et tenant un globe terrestre dans sa paume.

CÉRAMIQUES

8. *1968, uno de estos años*, 2021

Céramique, 16,5 x 21,5 cm x 1,5 cm

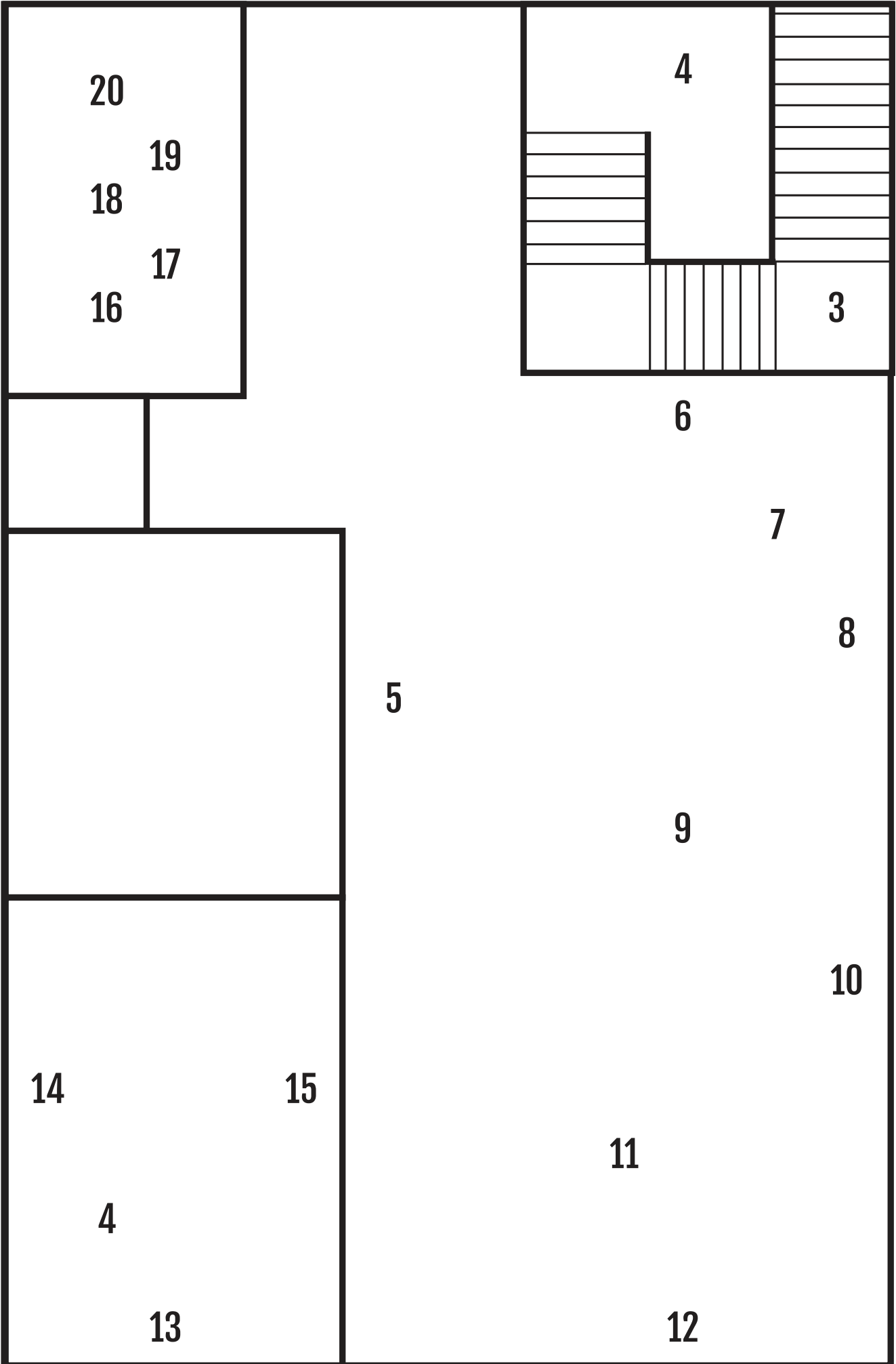
10. *Henry*, 2021

Céramique, 16,5 x 21,5 x 1,5 cm

12. *Pétra*, 2021.

Céramique, 30,5 x 41,5 x 1,5 cm

Sous le nom de Pedro Herrera, travestie et dissimulant son identité, Pétra Herrera, paysanne pauvre d'origine indigène, a combattu durant la Révolution Mexicaine (1910-1920) au sein des armées du général Pancho Villa. Si de nombreuses femmes participaient à la Révolution, elles étaient reléguées des tâches subalternes et administratives. Remarquable tireuse, respectée pour son implication et son sens du commandement, elle fut renvoyée une fois son genre révélé. Après son exclusion, Pétra forma un bataillon exclusivement féminin, les *Soldaderas*, dont une des actions les plus populaires est la prise de de Torreon en 1914.



SCULPTURES

Chaque sculpture est réalisée d'après des photographies d'archives de figures féminines ayant participé à différentes révolutions et mouvements de résistances populaires au XX^{ème} siècle. Peu documentée, passée sous silence une fois de nouveaux gouvernements établis, ou souvent centrée sur quelques personnalités emblématiques, cette histoire demeure encore partielle de nos jours, oubliant souvent la participation systémique de nombreuses inconnues. Loin de romancer l'idée du combat, l'engagement lors de ces conflits fut un vecteur d'émancipation et de questionnement des rôles distribués dans les sphères intimes et publiques. Cet ensemble constitue un hommage aux combattantes, soldates et héroïnes silencieuses dont la contribution est minimisée ou contestée dans leur pays d'origine. Agencées tels des totems, dénuées d'élément contextuel mais dotées d'attributs et de parures, ces divinités incarnent les résurgences d'un "esprit des luttes".

5. *Marchant entre les herbes, loin du brouillard, 2021*

Crayon sur inox poli miroir, acier, 101 x 255 x 70 cm

Cette sculpture évoque l'histoire de Nguyen Thi Minh Hien, soldate engagée au sein du Front national de libération du Sud Viêt Nam contre les forces armées américaines, à l'image de nombreuses femmes pendant la guerre du Vietnam (1955-1975).

7. *La lucha está dentro de la paciencia, 2021*

Crayon sur inox poli miroir, acier, 140 x 222 cm x 60 cm

Dessin combinant les représentations de différents membres du *Frente Sandinista de Liberación Nacional* dont celle de Martha Lorena devant le bureau principal des télécommunications à Managua, Nicaragua en 1984.

9. *Dos son más que uno, 2021*

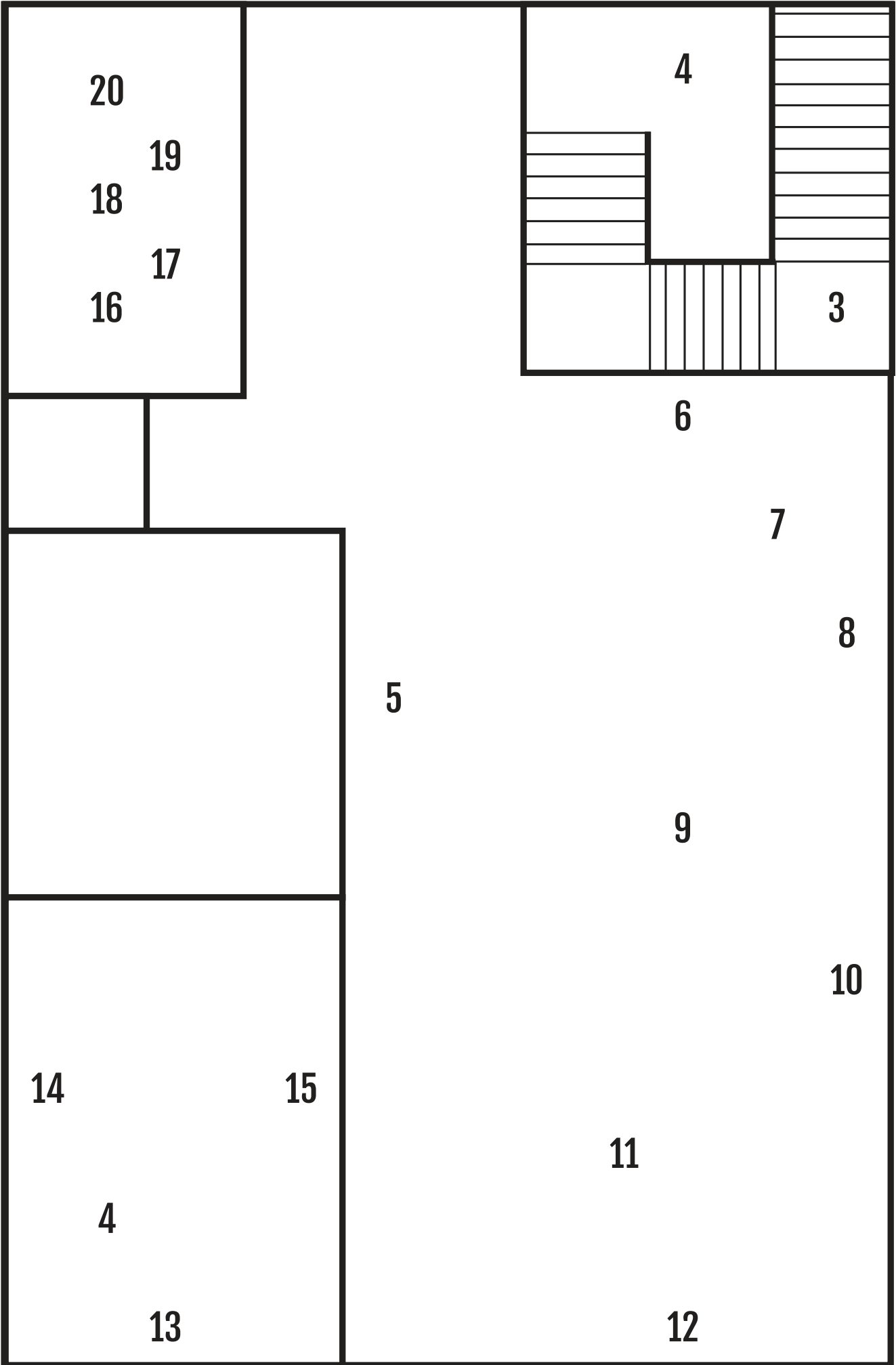
Crayon sur inox poli miroir, acier, 128,5 x 257 cm x 96 cm

La partie haute reprend une photographie de combattantes du FLN dans le maquis pendant la guerre d'Algérie (1954-1962) ; la partie basse une autre de deux Peshmergas Kurdes au sein des Unités de défense des femmes, engagées contre l'État Islamique en Syrie. Au centre se trouvent une référence à la soldate vietnamienne Ta Thi Kieu à gauche ; et une Miliciens espagnole anonyme à droite. L'ensemble des fragments sont issus de photographies de groupe et de portraits scénarisés devenus iconiques. Cette œuvre rappelle les procédés de fabrication des images de conflits. De nombreuses photographies documentaires servent la construction d'une iconographie étudiée, où les figures féminines sont souvent représentées comme icônes, tout en dissimulant des inégalités de traitement plus complexes.

11. *Si no bailas conmigo, no hago parte de tu revolución, 2021*

Crayon sur inox poli miroir, acier, 128 x 280 x 64 cm

Cette sculpture poursuit un motif récurrent dans l'œuvre de Daniel Otero Torres : la danse comme moment fondateur d'un sentiment de communauté et partie intégrante de la lutte. Son titre s'inspire de la célèbre citation attribuée à l'anarchiste et féministe russo-américaine, Emma Goldman, "*If I can't dance I don't want to be part of your revolution*". Ces fragments découlent d'une pochette de vinyl de chants révolutionnaires d'Oman, du Yémen et d'Iran, et de deux photographies prises pendant la guerre civile espagnole : l'une représentant des Milicianas en pleine célébration, l'autre les membre des Mujeres Libres, première association féministe libertaire du pays, crée en 1936.



SALLE 2

13. *Tutunendo I et II, 2017*

Photographie argentique couleur, dimensions variables

Le Chocó, au nord-ouest de la Colombie, est l'un des territoires qui compte le plus grand nombre de communautés indigènes et afro-colombiennes du pays. Zone parmi les plus pluvieuses au monde, les maisons y sont construites sur pilotis – les *Palafitos* –, afin de se protéger des crues. L'essentiel du fonctionnement sociétal de ces communautés s'organise autour du fleuve. Pourtant, son eau enregistre de haut niveaux de contamination liés à l'extraction minière illégale d'or qui demeure une des plus grandes sources économiques de la région. La violence y a toujours été très présente entre les guérilleros, paramilitaires et forces policières : beaucoup de ses habitants, notamment des communautés *Emberas y Cunas*, ont été obligés de quitter leur lieux de vie pour rejoindre les grandes villes comme El Quibdo.

4. Série «Perro sin dueño / Chiens sans maître / Dog with no master» : *El triple uno, 2020*

Dessin sur inox, métal, objets divers, dimensions variables

14. *Hamaca, 2021*

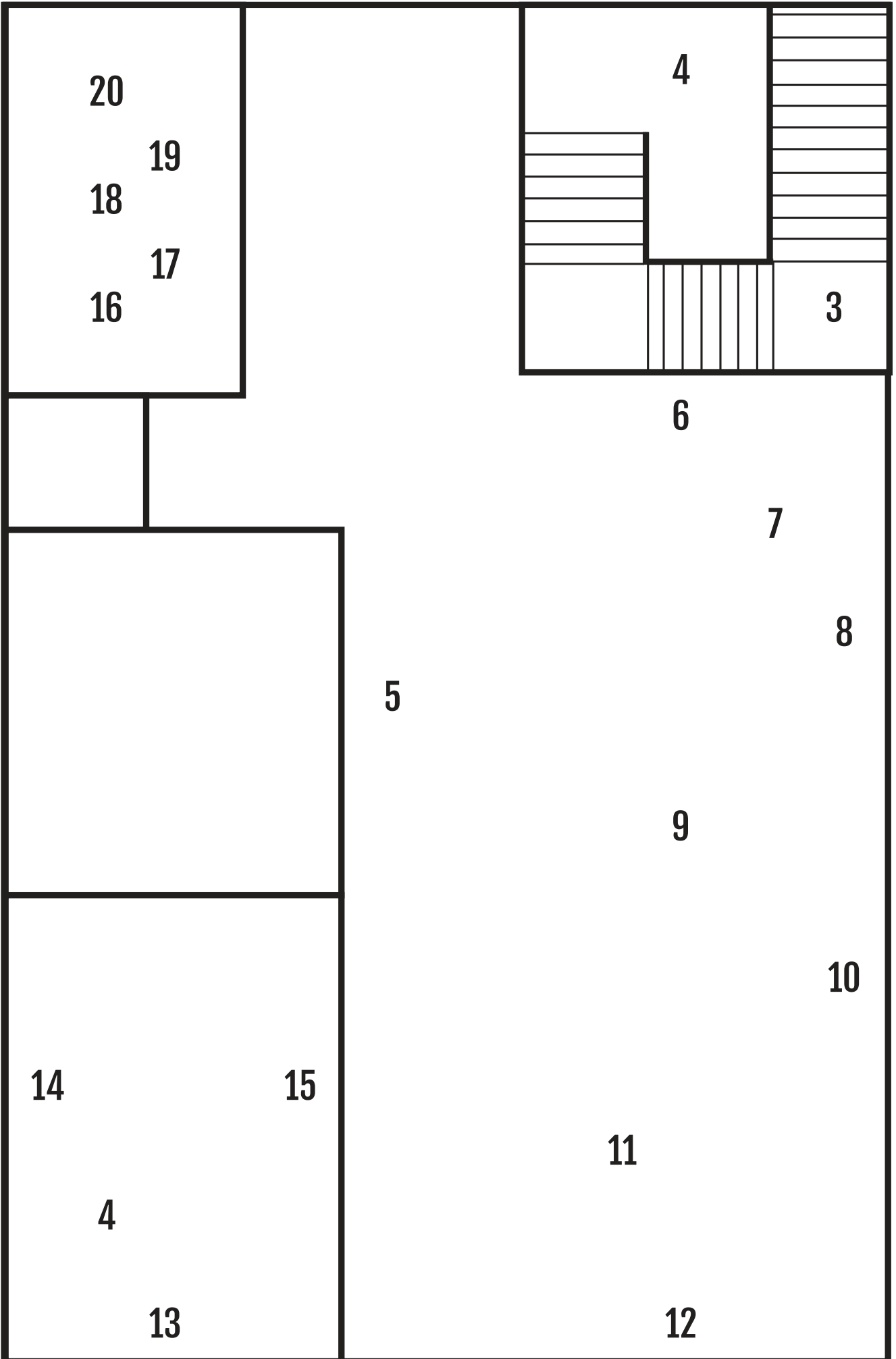
Dessin au crayon graphite sur papier, 162 x 122 cm

Ce dessin représente une architecture hybride fruit de la synthèse entre la Haus am Horn premier édifice de l'architecture du Bauhaus érigé à Weimar à l'occasion de l'exposition de 1923, et d'un bâtiment précaire contemporain de la région del Chocó. Les deux sculptures qui encadrent l'entrée du bâtiment sont issues de la culture de Tumaco-La Tolita répandue entre 700 av. J.-C. et 400 ap. J.-C. sur la côte pacifique entre la Colombie et l'Équateur. Dans le Chocó, on raconte que lorsque le sage ou le chamane est assis sur un banc, il se repose en réalité sur un anaconda, qu'il guérit pendant qu'il rêve et que son expérience onirique se mêle au quotidien. Les hamacs tournoyants font office de portail ou de passage, tout en rappelant à Daniel Otero Torres ceux suspendus dans sa maison familiale. Ce bâtiment composite est une réflexion sur l'inventivité de l'architecture vernaculaire, qui se développe en relation avec les architectures existantes pour les détourner de leur fonction initiale et les adapter à un usage propre.

15. *Grande Finale Dive, 2019*

Dessin au crayon graphite sur papier, 121,5 x 121,5 cm

Le 15 septembre 2017, la sonde Cassini de la Nasa amorça la toute dernière phase de sa mission, surnommée le "Grand Finale". Après 20 années dans l'espace, dont 13 consacrées à l'étude de Saturne et de sa lune Titan, la sonde, à court de carburant, plongea à une vitesse vertigineuse en direction de la planète, récoltant d'ultimes informations sur la composition de l'atmosphère saturnienne et ses champs magnétiques, avant de se désintégrer. Cette mission, dont les données continuent d'être traitées, a permis de mieux comprendre la formation et l'évolution des systèmes stellaires. Ce dessin prend pour modèle l'une des toutes dernières images envoyées à la Terre, identifiant un ouragan spatial géant à la surface de Saturne.



SALLE 3

Les œuvres en céramique de cet espace fonctionnent selon un rapprochement des symboliques entre différentes cultures et époques. Déroulés en frises sur le pourtour de vases, les dessins gravés ou à l'engobe, entremêlent des savoir-faire et mythologies précolombiennes et mésopotamiennes. Les motifs géométriques colorés typiques des peintures rupestres de *Tierradentro* se fondent avec ceux de fresques étrusques. Des léopards issus des nécropoles de *Monterozzi* à Tarquinia en Italie rencontrent les guerrier-jaguars du mural de la bataille de Cacaxtla au Mexique. Le jaguar, figure fondamentale chez les Olmèques, est souvent représenté telle une divinité mi-homme mi-animal : il symbolise la fusion du monde réel et mythique, du monde animal et humain. Attribut du chamane capable d'en épouser la vision féline, il circule entre le monde des vivants, l'inframonde souterrain et le plan céleste.

Un autre registre est également présent : celui de la science, de la génétique et de la technologie avec les évocations de *L'arbre de la vie* de Darwin et une transcription de l'ADN humain.

16. *Árbol de la vida*, 2021

Céramique, 31 x 40 cm

17. *Welcome to the jaguar house*, 2021

Céramique, 33 x 43 cm

18. *Colibri*, 2021

Céramique, 33 x 53 cm

19. *De noche y de día*, 2021

Céramique, 26 x 31 cm

20. *Saludando a los sabios*, 2021

Céramique, 24 x 49,5 cm

BIOGRAPHIES

DANIEL OTERO TORRES

Né en 1985 à Bogota (Colombie) et diplômé de l'École nationale des Beaux-Arts de Lyon – Prix de Paris 2010, Daniel Otero Torres vit et travaille à Paris.

Daniel Otero Torres a été résident de L'attrape-couleurs à Lyon et de la Cité des arts de Paris (2011-2012), de la résidence Moly-Sabata à Sablons, France (2014) et de la Villa Belleville (2015-2016). Il a reçu le prix du Conseil général de l'École nationale des Beaux-Arts de Lyon ; le prix Rhône-Alpes de la Jeune Création, Rendez-vous 15, Biennale de Lyon ; et le prix du programme de création et de recherche Hors les murs de l'Institut français.

Ses œuvres ont été exposées au sein de nombreuses institutions françaises et internationales telles que la Fondation Bullukian, Lyon (2010) ; le Heidelberg Kunstverein, Allemagne (2011) ; le Kunstverein Sparkasse, Leipzig, Allemagne (2014) ; le Centre d'art contemporain de Villeurbanne (2016) ; le Musée Régional d'Art Contemporain MRAC Sérignan —où il présente une exposition personnelle (Dé)placements (2017) et une exposition collective Bandes à part (2018) ; La Tôlerie, Clermont Ferrand (2019) ; la Fondation FLAX, Los Angeles (2019) ; l'Espacio 23 de la collection Jorge Perez, Miami (2019) et le MACAAL, Marrakech (2020).

ANAÏS LEPAGE

Anaïs Lepage est commissaire d'exposition, historienne de l'art et autrice.

Ses recherches portent sur les excès et les faits minoritaires de l'histoire de l'art en lien avec une histoire culturelle des affects et des spiritualités, les études décoloniales, de genre et féministes. Elle réfléchit aux formes d'écriture sur l'art en déplaçant les registres critique, narratif et intime lors de collaborations, d'ateliers et de performances.

Formée en Histoire de l'art à l'École du Louvre, en Muséologie à l'Université du Québec à Montréal et en Études curatoriales à l'Université Paris I Panthéon Sorbonne, elle multiplie les expériences en France et à l'étranger. Elle débute à la Maison Rouge à Paris, au Musée d'art contemporain de Montréal et aux côtés de Guillaume Désanges à la Verrière – Fondation Hermès à Bruxelles. Elle s'investit ensuite en tant que commissaire assistante au Musée d'Art Moderne de Paris, au Musée d'Art Contemporain de Chengdu et à la Fondation Louis Vuitton à Paris.

Elle a développé des projets avec des artistes tels que Madison Bycroft, Julien Creuzet, Ad Minoliti et Rachel Rose. Elle a collaboré récemment avec l'AICA International, le CNEAI, le Palais de Tokyo et la Cité Internationale des arts à Paris. Depuis 2019, elle enseigne le commissariat d'exposition à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Hamaca (détail), 2021

Dessin au crayon graphite sur papier, 162 x 122 cm

